

TRAVAUX ORIGINAUX.

Blessure de la main, suivie de phlébite, abcès, &c, guérison.

Par P. H. BERNIER, M. D., St-Pie, (Bagot).

Le 9 août 1880, j'étais appelé à donner des soins à M. S., cultivateur, âgé de 59 ans, pour une blessure à la main droite produite par un câble dont il se servait pour conduire un bœuf à la boucherie; l'animal faisant un écart fit glisser violemment la corde entre deux doigts de la main. La douleur fut vive, atroce, comme celle produite par un fer rouge. Il va sans dire qu'il en résulta des symptômes inflammatoires intenses. L'inflammation bornée d'abord aux doigts gagna bientôt la main où elle détermina une tuméfaction considérable. La face dorsale de la main prit une teinte violacée puis ne tarda pas à se couvrir d'une infinité de phlyctènes qui, en se rompant, laissaient voir une multitude de petites ouvertures d'où s'échappait un pus épais, lié, mais dépourvu de fétidité. Cependant la maladie, au lieu de prendre la forme franchement inflammatoire comme il était permis de l'espérer, prit un caractère malin, celui de l'anthrax. Toutefois, malgré la gravité des symptômes, cet état n'offrait rien de bien alarmant, et à l'aide d'une médication convenable, les progrès du mal furent arrêtés; il survint un mieux sensible qui se continua de jour en jour, de sorte que le seizième jour après l'accident, la guérison était, sinon complète, du moins certaine dans un délai très court. Mais cette amélioration ne devait pas être de longue durée.

Comme les choses allaient bien, qu'il n'y avait plus que peu de soins à donner, on crût, pour des raisons d'économie, pouvoir se dispenser de mes services. La famille qui avait entendu parler de *la petite femme qui soigne les plaies* l'envoya guérir. Elle recommanda de laisser la main du patient exposée à l'air libre et de la laver légèrement de temps à autre, avec de *l'eau de petite épine* en évitant avec soin d'enlever le pus!!

Je ne fus que quatre jours sans voir ce patient, et cepen-